

Pierre façonné par Jésus

Le cheminement spirituel de Pierre en Marc nous concerne tous

MC 16, 5-8 *ÉTANT ENTRÉES DANS LE TOMBEAU, ELLES VIRENT UN JEUNE HOMME ASSIS À DROITE, VÊTU D'UNE ROBE BLANCHE, ET ELLES FURENT SAISIES DE STUPEUR. MAIS IL LEUR DIT: « NE VOUS EFFRAYEZ PAS. C'EST JÉSUS LE NAZARÉNIEN QUE VOUS CHERCHEZ, LE CRUCIFIÉ: IL EST RESSUSCITÉ, IL N'EST PAS ICI. VOICI LE LIEU OÙ ON L'AVAIT MIS. MAIS ALLEZ DIRE À SES DISCIPLES ET À PIERRE QU'IL VOUS PRÉCÈDE EN GALILÉE: C'EST LÀ QUE VOUS LE VERREZ, COMME IL VOUS L'A DIT. » ELLES SORTIRENT ET S'ENFUIRENT DU TOMBEAU, PARCE QU'ELLES ÉTAIENT TOUTES TREMBLANTES ET HORS D'ELLES-MÊMES. ET ELLES NE DIRENT RIEN À PERSONNE, CAR ELLES AVAIENT PEUR...*

DANS L'ÉVANGILE SELON SAINT MARC, LA DERNIÈRE PAROLE SUR PIERRE LE PLACE POUR LA PREMIÈRE FOIS APRÈS LES DISCIPLES. QUE S'EST-IL DONC PASSÉ ?

I - Pierre « maltraité » par Marc

1. AVANT LA PASSION

JUSQU'À LA PROFESSION DE FOI

Marc 1,16-18 *Comme il passait sur le bord de la mer de Galilée, il vit Simon et André, le frère de Simon, qui jetaient l'épervier dans la mer; car c'étaient des pêcheurs. Et Jésus leur dit: « Venez à ma suite et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. » Et aussitôt, laissant les filets, ils le suivirent.*

Pierre est le premier des disciples appelés; et André est rapporté à Pierre.

Marc 1,35-38 *Le matin, bien avant le jour, il se leva, sortit et s'en alla dans un lieu désert, et là il pria. Simon et ceux qui étaient avec lui le poursuivirent et, l'ayant trouvé, ils lui disent: « Tout le monde te cherche. » Il leur dit: « Allons ailleurs, dans les bourgs voisins, afin que j'y prêche aussi, car c'est pour cela que je suis sorti. »*

Le rôle de Pierre comme premier parmi les disciples se précise.

Marc 3, 13-19 *Puis il gravit la montagne et il appelle à lui ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui, et il en institua Douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher, avec pouvoir de chasser les démons. Il institua donc les Douze, et il donna à Simon le nom de Pierre, puis Jacques, le fils de Zébédée, et Jean, le frère de Jacques, auxquels il donna le nom de Boanergès, c'est-à-dire fils du tonnerre, puis André, Philippe, Barthélemy, Matthieu, Thomas, Jacques, le fils d'Alphée, Thaddée, Simon le Zélé, et Judas Iscariote, celui-là même qui le livra.*

Leur première mission est d'être avec Jésus. Pierre est souvent choisi avec Jacques et Jean pour être avec Jésus tandis que les autres restent à l'écart. Pierre est le seul, avec Jacques et Jean, à recevoir un nom. C'est Jésus qui appelle Pierre, qui l'institue en premier, et qui se laisse accompagner par lui; Mc 5,37 *Et il ne laissa personne l'accompagner, si ce n'est Pierre, Jacques et Jean, le frère de Jacques. À aucun moment Jésus ne donne à Pierre le rôle de porte-parole des disciples. Avant la profession de foi, Pierre n'agit jamais au nom des autres.*

DE LA PROFESSION DE FOI AU RENIEMENT

Marc 8,27-30 *Jésus s'en alla avec ses disciples vers les villages de Césarée de Philippe, et en chemin il posait à ses disciples cette question: « Qui suis-je, au dire des gens? » Ils lui dirent: « Jean le Baptiste; pour d'autres, Élie; pour d'autres, un des prophètes. » - « Mais pour vous, leur demandait-il, qui suis-je? » Pierre lui répond: « Tu es le Christ. » Alors il leur enjoignit de ne parler de lui à personne.*

Pierre apparaît dans un rôle distinct du groupe des disciples, comme leur porte-parole. Le contenu de sa profession de foi nous livre sa pensée à propos de Jésus. La concision de sa réponse « *tu es le Christ* » renforce l'impression de certitude qui émane de lui.

Marc 8,31-34 *Et il commença de leur enseigner: « Le Fils de l'homme doit beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, être tué et, après trois jours, ressusciter; et c'est ouvertement qu'il disait ces choses. Pierre, le prenant auprès de lui, se mit à le morigéner. Mais lui, se retournant et voyant ses disciples, admonesta Pierre et dit: « Passe derrière moi, Satan! car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes! » Appelant à lui la foule en même temps que ses disciples, il leur dit: « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.*

Pierre se sépare du groupe des disciples; il agit en son nom propre, et non plus comme porte-parole. Il tente d'imposer à Jésus sa propre façon de voir les choses. La réaction de Pierre est particulièrement forte dans un sens de rejet. À peine Jésus a-t-il commencé à enseigner sur sa croix que Pierre a commencé à s'opposer à lui.

La réponse de Jésus est aussi très violente: « *Pars derrière moi* »... C'est une invitation pressante à quitter le lieu où il était (en face de Jésus, en opposition à lui), et à regagner celui pour lequel il a été appelé (Mc 1,17 *Viens derrière moi*). Pierre se voit qualifié de *Satan*, ce qui le classe avec les esprits impurs, qui eux aussi, ont su reconnaître l'identité de Jésus (Mc 1,24; 3,11). Ses pensées sont celles des hommes... *Qui suis-je au dire des hommes?*

En prenant les disciples à témoin, Jésus pousse Pierre à réintégrer sa place parmi eux, et dissuade les disciples d'agir comme Pierre. Et Jésus fait glisser le titre de « *Christ* » vers celui de « *Fils de l'homme* », comme s'il craignait déjà le décalage entre ce que Pierre comprend du titre de Messie, et ce qu'il véhicule réellement.

Marc 9,2-10 *Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les emmène seuls, à l'écart, sur une haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux et ses vêtements devinrent resplendissants, d'une telle blancheur qu'aucun foulon sur terre ne peut blanchir de la sorte. Élie leur apparut avec Moïse et ils s'entretenaient avec Jésus. Alors Pierre, prenant la parole, dit à Jésus: « Rabbi, il est heureux que nous soyons ici; faisons donc trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. » C'est qu'il ne savait que répondre, car ils étaient saisis de frayeur. Et une nuée survint qui les prit sous son ombre, et une voix partit de la nuée: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le. » Soudain, regardant autour d'eux, ils ne virent plus personne, que Jésus seul avec eux. Comme ils descendaient de la montagne, il leur ordonna de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, si ce n'est quand le Fils de l'homme serait ressuscité d'entre les morts. Ils gardèrent la recommandation, tout en se demandant entre eux ce que signifiait » *ressusciter d'entre les morts* ».*

Pierre se montre à nouveau porte-parole des trois présents; mais sa réaction est inadéquate. Son incompréhension est accentuée à propos de la résurrection... Preuve qu'il ne s'était guère posé la question lors de sa profession de foi, alors que Jésus l'avait déjà annoncée. Il s'était fixé uniquement sur la passion, et avait refusé de prendre en compte la résurrection.

L'épisode de la transfiguration fait évoluer Pierre dans sa compréhension de la mission de Jésus. À partir de ce moment, il ne s'oppose plus au projet de Jésus, et sera même prêt à le partager: c'est d'ailleurs sa prétention à suivre Jésus jusqu'au bout qui engendre son aveuglement au moment de la prédiction du reniement...

Marc 10,28-31 *Pierre se mit à lui dire: « Voici que nous, nous avons tout laissé et nous t'avons suivi. » Jésus déclara: « En vérité, je vous le dis, nul n'aura laissé maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou champs à cause de moi et à cause de l'Évangile...*

Se posant à nouveau en porte-parole du groupe, Pierre se montre prêt à suivre Jésus, et semble prêt à intégrer ainsi son enseignement après sa première annonce de la passion: *si quelqu'un veut me suivre...*

Marc 11,20-22 *Passant au matin, ils virent le figuier desséché jusqu'aux racines. Et Pierre, se ressouvenant, lui dit: « Rabbi, regarde: le figuier que tu as maudit est desséché. » En réponse, Jésus leur dit: « Ayez foi en Dieu...*

Se ressouvenant... Pierre fait un acte positif de mémoire... Il cherche à comprendre, mais ne cherche plus à imposer sa vision des choses. Jésus approuve et construit le rôle de Pierre comme représentant des disciples...

Marc 13,1-5 ss *Comme il s'en allait hors du Temple, un de ses disciples lui dit: « Maître, regarde, quelles pierres! quelles constructions! » Et Jésus lui dit: « Tu vois ces grandes constructions? Il n'en restera pas pierre sur pierre qui ne soit jetée bas. » Et comme il était assis sur le mont des Oliviers en face du Temple, Pierre, Jacques, Jean et André l'interrogeaient en particulier: « Dis-nous quand cela aura lieu et quel sera le signe que tout cela va finir. » Alors Jésus se mit à leur dire...*

Une fois de plus, Pierre est cité le premier. Il fait partie de ceux à qui Jésus confie des clefs de lecture des événements à venir...

Quelques conclusions. 1. Le rapport de Pierre avec les disciples. Pierre semble à la fois avoir un rôle spécial et un rôle de représentation. Jésus le reconnaît dans son rôle de porte-parole, tant qu'il s'exprime au nom des disciples et non en son nom propre. 2. Jésus est celui dont Pierre doit comprendre la mission; mais aussi celui par rapport à qui Pierre doit comprendre sa propre mission de disciple. 3. Le problème majeur de Pierre est celui de sa compréhension de la portée des événements.

2. PENDANT LA PASSION

LA PRÉDICTION DU RENIEMENT

Marc 14,26-31 *Après le chant des psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Et Jésus leur dit: « Tous vous allez succomber, car il est écrit: Je frapperai le pasteur et les brebis seront dispersées. Mais après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée. » Pierre lui dit: « Même si tous succombent, du moins pas moi! » Jésus lui dit: « En vérité, je te le dis: toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » Mais lui reprenait de plus belle: « Dussé-je mourir avec toi, non, je ne te renierai pas. » Et tous disaient de même.*

- Les deux affirmations de Jésus ont un poids particulier, l'une s'appuyant sur une citation scripturaire, l'autre sur la formule « Amen, je vous le dis... » Jésus concentre son intervention sur Pierre en passant de « tous » dans la première affirmation, à « toi » dans la seconde. À ces deux affirmations, Pierre s'oppose violemment. Il nie que la prophétie de Jésus puisse se réaliser, en tout cas en ce qui le concerne. En niant que Jésus puisse dire vrai, n'est-il pas déjà en train de le renier? Il se place lui-même comme une exception au groupe des disciples: *si tous achoppent, du moins pas moi...* Il les rabaisse et se désolidarise d'eux...

- La réponse de Jésus s'appuie sur cette certitude de Pierre de ne pas tomber. La prédiction sur le reniement se fonde sur le fait que ce reniement a déjà commencé avec la réponse de Pierre. Ce n'est pas la prédiction de Jésus, mais le comportement de Pierre, qui engendre le reniement. Si Jésus avait employé deux passifs pour parler des disciples (*vous serez poussés à la chute, et seront dispersés*), la réponse de Pierre a poussé Jésus à utiliser un verbe à sens actif: *tu m'auras renié...* Pierre aura la responsabilité de son action. Pierre, incapable de se renier lui-même pour suivre son maître, le renie par sa parole: Jésus lui annonce donc qu'il ne reniera... il ne saura pas faire le bon choix. Une fois

de plus, Jésus s'adresse personnellement à Pierre, car il sort de sa mission de porte-parole. Il dénonce son comportement individuel. Il annonce, mais ne condamne pas; même s'il n'annonce pas qu'il absout par avance.

- Pierre continue à répondre à Jésus. Il ajoute une interprétation personnelle à ce que Jésus vient de dire: Faudrait-il que je meure avec toi... Non seulement Pierre ne s'oppose plus à la mort de Jésus, mais il propose même de la partager. Il a évolué dans son adhésion au projet de Jésus.

- Marc ajoute: Et tous disaient de même... Pierre recouvre ainsi son rôle de porte-parole, mais il ne l'accomplit pas positivement: il devient le porte-parole de ceux qui s'opposent aux paroles de Jésus!

- Après cette intervention de Pierre, Jésus se tait. Son silence ne fait que souligner la vanité des propos de Pierre. Il a en fait une opinion de lui-même qui l'empêche de voir la réalité.

Il est trop suffisant pour être capable de se dédire.

GETHSÉMANI

Marc 14,32-42 *Ils parviennent à un domaine du nom de Gethsémani, et il dit à ses disciples: « Restez ici tandis que je prierai. » Puis il prend avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à ressentir effroi et angoisse. Et il leur dit: « Mon âme est triste à en mourir; demeurez ici et veillez. » Étant allé un peu plus loin, il tombait à terre, et il priait pour que, s'il était possible, cette heure passât loin de lui. Et il disait: « Abba Père! tout t'est possible: éloigne de moi cette coupe; pourtant, pas ce que je veux, mais ce que tu veux! » Il vient et les trouve en train de dormir; et il dit à Pierre: « Simon, tu dors? Tu n'as pas eu la force de veiller une heure? Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation: l'esprit est ardent, mais la chair est faible. » Puis il s'en alla de nouveau et pria, en disant les mêmes paroles. De nouveau il vint et les trouva endormis, car leurs yeux étaient alourdis; et ils ne savaient que lui répondre. Une troisième fois il vient et leur dit: « Désormais vous pouvez dormir et vous reposer. C'en est fait. L'heure est venue: voici que le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs. Levez-vous! Allons! Voici que celui qui me livre est tout proche. »*

- Pierre, avec les deux autres, reçoit la mission de demeurer et de veiller. Ils sont retrouvés en train de dormir. Or, c'est à Pierre seul que Jésus s'adresse: « tu dors? Tu n'as pas eu la force de veiller une heure? » C'est Jésus lui-même qui révèle le comportement de Pierre comme exemplaire, par la négative, pour l'ensemble des disciples.

- Jésus utilise un nom qui n'apparaît qu'avant l'institution des Douze, et le contraste est vif sous la plume de l'évangéliste: « et il dit à Pierre: Simon, tu dors? » Jésus s'adresse à l'ami, à celui qu'il avait voulu proche, capable de partager avec lui prière, attente, et déréliction. La nuance de reproche ou de déception est patente.

- Pierre est pris en défaut. Il n'est pas à la hauteur de ce qu'il a affirmé quelques instants plus tôt. Et le narrateur insiste: endormis, « ils ne savaient que répondre ». C'est à nouveau le problème de la compréhension des événements qui est évoqué. Jésus dévoile la faiblesse de Pierre (par trois fois, il est pris en défaut en train de dormir), mais sur un ton de compassion, renvoyant Pierre à la sympathie qu'il éprouve à son égard, bien que conscient de sa faiblesse. Puis Jésus ne parlera plus à Pierre, aucune autre parole ne lui sera donnée pour relire les événements.

- L'évangéliste souligne le contraste entre Pierre et Jésus: tandis que Jésus prie, les disciples et Pierre dorment; tandis que Jésus fait des allers-retours, Pierre et les disciples restent statiques. Jésus parle, les disciples se taisent. Jésus montre qu'il est prêt à faire la volonté de son Père, Pierre est incapable de faire ce qu'il lui a demandé. Jésus ne veut pas mourir mais accepte; Pierre qui se disait prêt à mourir, ne tient pas sa parole. De cette comparaison avec Jésus, Pierre sort comme n'étant pas à la hauteur de Jésus. Jésus continue à avancer vers sa Passion, mais ce n'est en rien l'attitude de Pierre qui le détermine par rapport au chemin qu'il suit.

Marc 14,50-54 *Et l'abandonnant, ils prirent tous la fuite. Un jeune homme le suivait, n'ayant pour tout vêtement qu'un drap, et on le saisit; mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu. Ils emmenèrent Jésus chez le Grand Prêtre, et tous les grands prêtres, les anciens et les scribes se rassemblent. Pierre l'avait suivi de loin jusqu'à l'intérieur du palais du Grand Prêtre et, assis avec les valets, il se chauffait à la flambée.*

Pierre se distingue des autres, et est en train d'être fidèle à sa propre prédiction: « Même si tous succombent, du moins pas moi! » Il apparaissait comme le vrai disciple, le dernier capable de suivre...

Marc 14,66-72 *Comme Pierre était en bas dans la cour, arrive une des servantes du Grand Prêtre. Voyant Pierre qui se chauffait, elle le dévisagea et dit: « Toi aussi, tu étais avec le Nazarénien Jésus. » Mais lui nia en disant: « Je ne sais pas, je ne comprends pas ce que tu dis. » Puis il se retira dehors vers le vestibule et un coq chanta. La servante, l'ayant vu, recommença à dire aux assistants: « Celui-là en est! » Mais de nouveau il niait. Peu après, à leur tour, les assistants disaient à Pierre: « Vraiment tu en es; et d'ailleurs tu es Galiléen. » Mais il se mit à jurer avec force imprécations: « Je ne connais pas cet homme dont vous parlez. » Et aussitôt, pour la seconde fois, un coq chanta. Et Pierre se ressouvint de la parole que Jésus lui avait dite: « Avant que le coq chante deux fois, tu m'auras renié trois fois. » Et il éclata en sanglots. - « Le voyant »... « elle le dévisagea... » Ce redoublement intensifie la reconnaissance. La servante l'accuse d'avoir été « avec » Jésus.*

- Le nombre de personnes reconnaissant l'identité de Pierre s'accroît par l'intermédiaire de la servante. En niant ce que dit la servante, Pierre nie son appartenance au groupe des disciples, ce qui est plus grave que la première réponse.

- Le 3^e reniement est d'une très grande force. Il est introduit avec ces mots expressifs: « *parjurant et jurant.* » Pour mieux montrer qu'il ne connaît pas Jésus, il utilise la paraphrase: « *l'homme dont vous me parlez* »...

- Pierre ne se souvient de la prédiction qu'une fois que tous les événements se sont réalisés. Le premier chant du coq n'a aucun effet sur sa mémoire... il avait totalement exclu de sa tête toute idée de reniement. Il est trop tard quand il se souvient: le reniement s'est déjà opéré quand il éclate en sanglots. Ces pleurs sont le signe extérieur de sa prise de conscience, qui s'exprime par son incapacité à réagir: il ne se ressaisit pas, il ne se prononce pas comme disciple, il reste sur son reniement. C'est la dernière fois que Pierre apparaît dans l'Évangile de Marc!

- Pierre n'a pas saisi le fond de la mission de Jésus, dont la Croix n'a pas de sens en dehors de la Résurrection, et dont la faiblesse des disciples n'altérera pas l'accomplissement. Cet aveuglement sur son incapacité à correspondre au mystère de la Croix est le véritable fondement du reniement de Pierre; il se situe au niveau de l'intelligence. Par ailleurs, sa volonté n'est pas au niveau de celle qui serait exigée pour suivre le Christ dans les faits. Pierre prend conscience de ce décalage en « *se ressouvénant* » de la parole que Jésus lui avait dite.

LA RÉSURRECTION

Mc 16, 5-8 *Voici le lieu où on l'avait mis. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée: c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. »*

La façon dont Pierre est nommé montre bien qu'il est allé plus loin dans l'abandon du Christ. Il est rejeté en dernière position. Le lecteur constate que Pierre se trouve dans une situation où il s'est mis lui-même: n'a-t-il pas prétendu, lors de la prédiction du reniement que, même si les autres succombaient, lui ne tomberait pas? N'a-t-il pas non plus, lors du reniement, nié qu'il appartenait au groupe des disciples?

II - Pierre « ressaisi » par Jésus

1. JÉSUS MAÎTRE DE L'ITINÉRAIRE DE PIERRE ET DES DISCIPLES

JÉSUS ACCRÉDITÉ PAR SON PÈRE DEVANT PIERRE LORS DE LA TRANSFIGURATION

C'est au baptême au Jourdain que Jésus reçoit, pour lui-même et pour le lecteur, l'autorité du Père pour accomplir sa mission. Mais cette théophanie ne s'est pas déroulée sous les yeux des disciples. Pierre, pour relire son itinéraire de défaillance, va donc se référer à la Transfiguration. Par les mots: « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le* » (Mc 9,7), le Père avait signifié aux trois disciples que la parole de Jésus était pleine d'autorité. Il authentifiait ainsi l'ensemble des paroles de Jésus; y compris les paroles qu'il allait prononcer sur ses disciples, et donc sur Pierre. On comprend pourquoi cet épisode a une telle importance pour Pierre, dans la relecture qu'il fait de son propre itinéraire de défaillance.

2 P 1,16-18 *Car ce n'est pas en suivant des fables sophistiquées que nous vous avons fait connaître la puissance et l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ, mais après avoir été témoins oculaires de sa majesté. Il reçut en effet de Dieu le Père honneur et gloire, lorsque la Gloire pleine de majesté lui transmit une telle parole: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur. » Cette voix, nous, nous l'avons entendue; elle venait du Ciel, nous étions avec lui sur la montagne sainte.*

L'annonce du « jeune homme » aux femmes qui découvrent le tombeau vide, renvoie les disciples, et Pierre, à ce que Jésus avait dit, et qu'ils n'ont pas vraiment entendu ni écouté. Pierre a refusé d'écouter Jésus, qui avait reçu l'autorité pour annoncer que tous allaient succomber... Mais en réalisant que Jésus détient une telle autorité du Père, Pierre réalise que sa défaillance même est ressaisie par Jésus, qui l'avait annoncée.

JÉSUS ANNONCE ET RELIT LES ÉVÉNEMENTS

C'est Jésus qui maîtrise l'itinéraire de Pierre. Il ne l'avait pas saisi pendant la montée vers la Passion. Ils ne peuvent le comprendre qu'à la lumière de la Transfiguration, relayée par la Résurrection. Jésus, avant sa mort, avait préparé Pierre (et les disciples) à comprendre, après sa Résurrection, le cours des événements.

Puisque Jésus se tait après son arrestation, Pierre ne peut que se référer à ce qu'il lui a dit auparavant. Jésus lui-même pousse Pierre à une telle attitude de remémoration de ses paroles en éduquant sa mémoire par deux moyens: le premier habitue Pierre à relire les événements à la lumière de leur prédiction par Jésus (de la réalisation à l'annonce), la seconde, à se référer a posteriori à un événement du passé (du renvoi à la réalisation).

De la réalisation à l'annonce

Jésus prépare Pierre et les disciples à relire sa Passion tout d'abord en faisant des prédictions. Ce sont elles qui au fur et à mesure qu'elles se réalisent, non seulement éclairent les événements lorsque l'on y revient, mais donnent à Jésus une crédibilité supplémentaire: c'est bien lui qui maîtrise l'action, même lorsqu'il se tait et devient passif. Et ce n'est pas seulement l'existence de la prédiction, mais son contenu (avec sa connotation interprétative) qui est révélé comme fiable.

Du renvoi à la réalisation

En Marc 8,17-21, lorsque les disciples se plaignent de n'avoir plus de pains, Jésus les invite à se rappeler ce qu'il a fait: « *Il leur dit: « Pourquoi faire cette réflexion, que vous n'avez pas de pains? Vous ne comprenez pas encore et vous ne saisissez pas? Avez-vous donc l'esprit bouché, des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre? Et ne vous rappelez-vous pas, quand j'ai rompu les cinq pains pour les cinq mille hommes, combien de couffins pleins de morceaux vous avez emportés? »* Ils lui disent:

« Douze » - « Et lors des sept pour les quatre mille hommes, combien de corbeilles pleines de morceaux avez-vous emportées ? » Et ils disent : « Sept. » Alors il leur dit : « Ne comprenez-vous pas encore ? » Jésus invite donc ses disciples à mémoriser afin de comprendre. Il établit un lien direct entre la compréhension de son action et le souvenir de celles qui précèdent. Jésus invite donc à lire les événements à la lumière de leur prédiction, ou en y renvoyant a posteriori.

2. LE RÔLE DU « COMME IL VOUS L'A DIT » DU JEUNE HOMME SUR LA LECTURE DES ÉVÉNEMENTS

Marc 16, 7 *Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.* »

La rencontre en Galilée n'avait été prédite qu'une seule fois en Mc 14,27-28. Jésus avait dit alors : « Tous vous allez succomber, car il est écrit : Je frapperai le pasteur et les brebis seront dispersées. **Mais après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée.** » Jésus annonçait en quelques mots : la dispersion des disciples après qu'il aura été frappé ; sa résurrection ; la rencontre en Galilée ; le reniement de Pierre. Le jeune homme renvoie donc à ces paroles et invite à en faire mémoire. Il est notable que les mots « *comme il vous l'avait dit* » portent sur la future rencontre en Galilée et non sur le fait de la Résurrection. Le jeune homme vient donc pallier l'incapacité de Pierre à faire mémoire. Car ce n'est que par un acte de mémoire que Pierre pourra trouver la résolution de sa défaillance. En prédisant son reniement, Jésus poussait Pierre à en faire la relecture.

Le mécanisme qui va du renvoi à la réalisation n'est pas indépendant de celui qui va de la réalisation à l'annonce. En effet, en poussant Pierre et ses disciples à se souvenir (renvoi), Jésus n'invite pas seulement à comprendre les événements (réalisation) mais à les comprendre à la lumière de leur prédiction (annonce). L'acte de mémoire (renvoi) peut aussi se référer à l'annonce de l'événement qui, insistant sur tel ou tel aspect de l'action annoncée (réalisation), lui donne un nouvel éclairage. C'est ce dernier type de rapport entre renvoi, annonce et réalisation qui permet de comprendre la fin de l'Évangile de Marc. Or, si une personne provoque un acte de mémoire (renvoi) sur une prédiction (annonce) qu'il a lui-même faite à propos d'une action (réalisation), il devient clair que cette personne veut montrer que c'est dans la prédiction que se trouve le sens qu'elle donne à l'action. La prédiction devient la clef interprétative des événements. Cette clef interprétative est revêtue d'une autorité d'autant plus forte qu'elle précède l'action et que sa fiabilité est soulignée par le caractère anticipatif de la prédiction.

Le reniement, au même titre que le comportement des autres disciples, est donc ressaisi par les paroles de Jésus : il l'avait non seulement prévu, mais il l'avait aussi intégré au plan d'accomplissement de sa mission. C'est en toute connaissance de cause que Jésus, en Mc 14,28, donne rendez-vous en Galilée à tous ses disciples, Pierre y compris. C'est donc bien Jésus qui donne à la dispersion des disciples et au reniement de Pierre leur statut définitif : ils constituent certes une défaillance, mais celle-ci est intégrée à la mission même de Jésus, et n'empêche pas celui-ci de leur donner rendez-vous en Galilée après sa Résurrection. Le fait que la Résurrection soit à présent réalisée donne aux paroles de Jésus, rappelées par le jeune homme, un poids considérable : ce sont elles qui donnent le statut aux défaillances de Pierre et des disciples.

3. LA FAILLITE DE PIERRE INTÉGRÉE PAR JÉSUS

Marc 14,27-28 *Et Jésus leur dit : « Tous vous allez succomber, car il est écrit : Je frapperai le pasteur et les brebis seront dispersées. Mais après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée. »*

La conjonction « mais » oppose, en même temps qu'elle les relie, la dispersion et la Résurrection. Le premier terme de l'opposition (la dispersion) n'empêchera pas le second (la Résurrection et la

Galilée) d'advenir. Ainsi, le premier terme fait partie du déroulement des événements, et, même s'il n'est pas glorieux, sera ressaisi et dépassé par ce qui viendra ensuite. Nous découvrons, dans les mots mêmes de Jésus, que la dispersion est intégrée dans le dessein de Dieu qui se déroule. L'action de Jésus qui précède ses disciples, est première par rapport à l'action, même faillible, des disciples.

La rencontre de Galilée ne nous est pas racontée, mais elle appartient à l'avenir d'un récit qui la prévoit. En quelque sorte, le silence des femmes n'est que l'avant-dernière action du récit. La rencontre en Galilée clôt l'action, sans pour autant clore le récit. Elle pourra permettre aux disciples de relire leur itinéraire à sa lumière. Le rendez-vous annoncé en Galilée laisse entendre qu'il y a une possibilité de redécouvrir auprès du Ressuscité une façon renouvelée de le suivre.

La première leçon qu'on peut tirer du rendez-vous de Galilée, c'est que Jésus continue d'entretenir une relation avec Pierre malgré ses défaillances. Non seulement il renoue avec lui par l'intermédiaire du jeune homme, mais il avait prévu de renouer avant même les défaillances. Jésus savait que Pierre ne serait pas à la hauteur de la Croix, mais il savait aussi que cela ne consommerait pas de rupture définitive avec lui.

La seconde leçon que l'on peut tirer en relisant le parcours de Jésus et de Pierre est la mise à l'épreuve par Dieu. La suite du Christ implique une décision personnelle en sa faveur. Cette décision est à la fois acte de compréhension et de volonté, comme nous l'avons dit. Or, cette décision se situe à l'intérieur d'un combat qui est de l'ordre de l'épreuve. Jésus fait partager à ses disciples, et plus particulièrement à Pierre, ses propres épreuves, qui sont occasion de tentation: « *veillez et priez pour ne pas entrer en tentation.* » (Mc 14,38) Celui qui suit Jésus connaîtra les mêmes épreuves que lui. Nous pouvons même aller plus loin en disant que la détermination de Dieu sur le destin de Jésus est l'objet même de l'épreuve et du scandale pour Pierre et les disciples. N'est-ce pas d'ailleurs le sens premier de la citation de Za en Mc 14, 27: « *Je frapperai le pasteur et les brebis seront dispersées* »? Il appartient donc bien au dessein divin que celui qui voudra suivre le Christ en sa Passion sera éprouvé. L'épreuve fait partie de l'être du disciple. Elle sera surmontée si le disciple ne met pas sa confiance en lui-même mais en Dieu. Nous avons étudié combien l'attitude suffisante et aveuglée de Pierre était la cause même de sa chute. Jésus lui-même comprend cela dans son épreuve: « *non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.* » (Mc 14, 37)

Néanmoins, il existe une différence essentielle entre les épreuves subies par Jésus et celles subies par les disciples. Jésus, lui, n'a pas succombé à la tentation et est allé sans faillir jusqu'au bout de sa mission. Les disciples, eux, ne se montrent pas à la hauteur des épreuves qu'ils subissent (ce qui ne suffit cependant pas, nous venons de le voir, pour que soit rompue leur relation avec Jésus). En soulignant l'incapacité des disciples à surmonter les épreuves dont ils sont victimes, Marc a donc un triple objectif. Premièrement il veut souligner que l'épreuve est le lot du disciple à la suite de Jésus. Deuxièmement, il veut que les disciples comprennent qu'ils ne doivent pas mettre leur confiance en eux-mêmes. Troisièmement, il montre que même en succombant à la tentation, le disciple est relevé par Jésus.

De ce qui précède, il nous est donc possible de conclure que c'est par la faiblesse du disciple dans l'épreuve, que Dieu choisit de proclamer son message. Pierre et les disciples, par leur incapacité à correspondre au mystère de la Croix, démontrent à leur insu que la Croix est plus grande que leurs défaillances. Incapables de témoigner pour le Christ, ils laissent le Christ, seul témoin, manifester la force de la Croix malgré leur faiblesse. La moindre prétention du disciple à se fier en ses propres

forces est vouée à l'échec : c'est le Christ qui précède le disciple, même le plus défaillant, en Galilée. Au disciple de s'y rendre pour rencontrer celui qui ne veut en aucun cas une rupture définitive.

Au moment même où le lecteur se glisse dans l'Évangile de Marc pour y devenir disciple, il découvre la miséricorde infinie du Christ pour celui qui fut le dernier et le plus bas. Précisément pour cela, le disciple est alors poussé à reconnaître en Pierre celui qui le guidera dans son propre itinéraire à la suite du Christ. Que le disciple se laisse pétrir par Jésus, comme Pierre le fut, premier de tous.

**RÉSUMÉ DU LIVRE DE JEAN-PHILIPPE FABRE, «COMMENT JÉSUS PÉTRIT PIERRE»,
PAROLE ET SILENCE, 2006.**